Marc Müller, Président du CMPR

Victimes de torture

Dans notre pratique, le «luxe» devient quotidien. Une légère indisposition se veut une urgence, si possible le soir à 23 heures. Les véritables catastrophes au point de vue médical sont rares, heureusement. En somme tout va bien.

En politique, le corps médical se préoccupe beaucoup de lui-même. On discute et on rediscute des états d'âme, du mécontentement, des prétendues injustices. Les politiciens nous reprochent nos «lamentations à haut niveau».

Nous entendons bien parler de conflits armés à la radio, nous voyons bien des images effroyables sur nos écrans de télévision. C'est si fréquent que nous risquons de nous endurcir ou de devenir indifférents.

La Suisse est un pays neutre depuis 1848; les guerres éclatent loin de chez nous. Les catastrophes naturelles sont bien plus fréquentes ailleurs. Lorsque la Suisse s'efforce d'offrir son aide diplomatique, elle est souvent plutôt mal reçue. Notre engagement dans les situations de détresse humanitaire passe fréquemment pour modéré et insuffisant.

Les problèmes survenant dans les régions en crise et en guerre, ou les barbaries d'ordre ethnique comme l'excision des femmes ne parviennent véritablement à notre conscience qu'au compte-gouttes.

Nous n'avons aucune idée des actes et des méthodes de torture; et nous ne pouvons qu'à peine imaginer les conséquences somatiques et surtout psychiques que ces souffrances peuvent entraîner. Et lorsque nous nous trouvons confrontés avec les victimes de tels actes de violence, nous risquons de nous trouver dépassés et de réagir avec maladresse.

C'est là qu'intervient la brochure de la CRS, insérée dans ce numéro de PrimaryCare: elle tente d'informer et d'aider les médecins d'une manière objective mais aussi saisissante. Elle nous montre d'abord comment reconnaître les séquelles de torture, puis comment prendre les mesures adéquates; mais elle indique aussi la limite des possibilités du médecin de famille.

La brochure de la CRS «Torture et violence» est nécessaire justement parce que les problèmes de torture et de violence ne nous concernent, par chance, que rarement de manière directe. Sous la direction du Dr Conrad Frey, ce mémento impressionnant a été rédigé à l'intention des médecins de famille, et je vous le recommande absolument.

Je vous souhaite une lecture enrichissante qui, comme le soulignent Heinrich Kläui et Conrad Frey dans leur article à la page 99, ne manquera pas de vous laisser pensifs.